

A close-up portrait of François Hollande, a middle-aged man with glasses, wearing a dark suit, white shirt, and blue patterned tie. He is looking slightly to the right of the camera with a subtle smile. His hands are visible, adjusting his tie.

**POUR ENTRER
DANS LE COSTUME
DU PRÉSIDENT,
IL AFFINE
SON IMAGE**

*Paris, février 2011, un mois avant d'être
candidat aux primaires socialistes.*

PHOTOS **ERIC FOUGÈRE**



Il n'a pas encore annoncé sa candidature, pourtant quelque chose a changé. La transformation commence lorsqu'il quitte la direction du PS. L'ancien premier secrétaire se débarrasse de sa peau d'homme « rond ». Il se « présidentialise ». Avec le soutien d'amis fidèles. « Si tu veux y aller, il faut que tu fasses un effort. Il faut que tu te respectes », lui dit Stéphane Le Foll. Un tailleur le rend élégant. Un opticien lui propose des lunettes sans monture. Fini les frites et le fondant au chocolat. Il a perdu 15 kilos. Derrière tout cela, il pourrait y avoir une femme. Un de ses amis avance : « Il ne se serait peut-être pas présenté s'il n'avait pas rencontré Valérie. »

LA MÉTAMORPHOSE

DERRIÈRE CETTE TRANSFORMATION, IL Y A UN NOUVEL AMOUR: VALÉRIE

*Le 22 janvier 2012, après
le sacre du premier grand meeting
socialiste, au Bourget.*

PHOTOS **FRED DUFOUR**



« C'est la femme de ma vie. » En octobre 2010, François Hollande officialise sa liaison avec Valérie Trierweiler, journaliste à Paris Match et Direct 8. Ils s'aiment depuis 2005. Leur rencontre est de celles qui changent une vie, « un bonheur qui vous permet de vous donner davantage et de vous révéler », confie le candidat sur RTL. Il le répète à l'envi : Valérie le rend heureux. A président « normal », passion

hors norme. Fait inédit à l'Elysée, ses nouveaux locataires vivent en concubinage. Pour eux, le mariage relève d'un choix personnel, pas d'une question protocolaire. Une indépendance d'esprit qui pourrait aussi révolutionner le rôle, non défini en France, de première dame. Valérie l'avait annoncé pendant la campagne : quoi qu'il arrive, elle souhaite, « d'une façon ou d'une autre », continuer à travailler.





1^{er} décembre 2004, François Hollande vote à la mairie de Tulle pour le référendum interne du PS sur la Constitution européenne. Derrière, Valérie, notre envoyée spéciale.



1^{er} mai 2012, au rassemblement PS à Nevers.

LA CAMPAGNE A FAIT UNE STAR DE LA PREMIÈRE DAME

*Jeudi 19 avril 2012, Valérie Trierweiler,
quelques jours avant le premier tour.*

PHOTO **STÉPHANE RUET**

Petit à petit, elle est entrée dans la lumière. Lors des premiers meetings de son compagnon, Valérie se tient en retrait. Aux crépitements des flashes, aux demandes d'autographe de plus en plus nombreuses, elle mesure que sa place n'est plus auprès des journalistes qui suivent le candidat. « Sa mue, il l'a faite, dit-elle, au lendemain des primaires. Moi, pas totalement. » En octobre dernier, elle nous confiait : « J'ignore encore quel tourbillon ce sera. J'ai besoin que l'on me laisse un peu de temps pour réfléchir. » Depuis 2005, elle a rejoint le service culture de Paris Match, et interrompu ses émissions sur Direct 8 à quelques semaines du premier tour. Désormais, c'est elle qui répond aux interviews.

II2

LES COUPS BAS PLEUVENT. SEULS CEUX QUI VISENT VALÉRIE L'ATTEIGNENT. QUAND LES COURTISANS SE MULTIPLIENT, ELLE GARDE SA FRANCHISE

PAR MARIANA GRÉPINET

Dans la petite église de Saint-Ouen, en ce jour de janvier 2009, les travées sont clairsemées. Atmosphère lourde et glaciale. François Hollande est effondré. Il a perdu Nicole, une mère aimante et sa plus fidèle militante. A ses côtés, sa compagne, Valérie. Mais ses enfants sont en retard. Peut-être ne viendront-ils pas. Le clan, déchiré, se recompose doucement. Si douloureuse que soit la disparition de sa mère, elle coïncide avec le début de la mue de l'ex-premier secrétaire du Parti socialiste en candidat à l'élection présidentielle. A ce moment-là, il a perdu son poste ; son ex-compagne, Ségolène Royal, a été candidate ; et ses amis l'ont lâché. Stéphane Le Foll, son bras droit, décrit ce passage à vide : « Le pire, c'était pendant les vacances d'été. Elles étaient presque flippantes. On ne s'est jamais téléphoné alors que, pendant onze ans, on s'était appelés tous les jours. On avait toujours été sur le qui-vive, prêts à réagir à l'actualité. Du jour au lendemain, il n'avait plus de bureau à Solferino ; on s'est retrouvés presque seuls dans son bureau à l'Assemblée. L'effet décompression était terrible. » François ne représente plus rien au PS. Une seule main suffit pour compter les irréductibles compagnons de route politique réunis autour de lui : Stéphane Le Foll, Michel Sapin, Faouzi Lamdaoui, Bruno Le Roux et André Vallini. Il a d'autres cercles d'amis. « Pendant ces moments difficiles, il a eu besoin de revenir aux sources. A chaque fois, nous, ses potes, nous étions là pour l'entourer », raconte Jean-Maurice Ripert, qu'il a rencontré en 1970. Et il y a Valérie... François et elle se connaissent depuis si longtemps !

La première fois qu'ils se sont vus, la jeune journaliste à « Profession politique » avait 23 ans ; François en avait 34. Cinquième enfant d'une famille de six où la mère, caissière à la patinoire d'Angers, trime pour sa tribu faute de pouvoir compter sur le père, amputé par un éclat d'obus à l'âge de 13 ans. Les études lui ouvrent les portes. A Paris, elle décroche un DESS à la Sorbonne avant de devenir journaliste, un mé-

tier qui, pourtant, lui semblait hors de portée. Dès le début, elle trouve François « agréable, drôle et intelligent ». C'est à partir de 1997 – elle a intégré la rédaction de Paris Match – qu'ils deviennent complices. Au fil des reportages, des déjeuners politiques, des déplacements de campagne, sans qu'ils n'y prennent garde, leur relation se transforme. Sa silhouette féminine, toujours sur talons hauts, son regard altier et son caractère parfois rétif séduisent François. Ils essaient de résister à cette attirance mutuelle, puis baissent la garde. Ils vivent dans l'ombre leur histoire d'amour. La passion est torrentielle, elle emporte tout. Leurs couples respectifs se défont. Fin 2008, les deux amants n'ont plus besoin de se cacher. Valérie l'accompagne dans sa traversée du désert. Alors que tout est triste, que tout est dur pour lui, ils vivent, raconte-t-elle, « des moments de bonheur intense ». Tous les deux, un peu comme l'avait fait François pendant ses an-

nées de jeunesse, partent en voyage à travers l'Europe, en voiture. Ils donnent du temps à leur idylle. La présence de Valérie se révèle déterminante. « Elle l'a aidé à se stabiliser psychologiquement et affectivement, analyse un des amis du responsable socialiste. Ça a contribué à sa force. Il ne se serait peut-être pas présenté à la présidentielle s'il ne l'avait pas rencontrée. » Avoir séduit une si belle femme lui ouvre le champ des possibles. Au fil des mois, François change. Un long cheminement, d'abord intime. Son camarade de promo de l'Ena, l'avocat Dominique Villemot : « François est un homme du collectif. A un moment, il faut oublier les autres et penser à soi. » A ses proches qui, un soir de janvier 2009, lui demandent ce qu'il veut faire, il confie : « J'en ai envie. » Auprès de Valérie, il se pose la question à voix haute. « Qu'est-ce que tu en penses ? » l'interroge-t-il. Valérie lui répond : « Il n'y a qu'une question à poser : si tu penses que tu es le meilleur, tu y vas. Si tu penses qu'il y a quelqu'un de meilleur, tu n'y vas pas. » François de conclure : « Je suis le meilleur. » A partir de là, témoigne Valérie, « il a tout mis en route pour pouvoir organiser ce chemin-là ».

Lorient, le 27 juin 2009. Ses amis – si peu nombreux que ses camarades socialistes ironisent : « Les "hollandais" ? Ils tiennent dans une cabine téléphonique ! » – évoquent le discours fondateur prononcé ce jour-là. Déjà, ils sentent poindre de la gravité dans son ton et dans ses propos. Accompagné pour la première fois de sa nouvelle compagne, François Hollande déroule ses trois pactes pour

l'après-crise : éducatif, productif et fiscal. Son évolution se traduit physiquement. Pendant des années, André Vallini lui avait conseillé de suivre un régime. « Je lui disais que son look était catastrophique, raconte le sénateur, mais ça ne servait à rien. Un jour il m'a envoyé un texto : "Tu crois que ça compte à ce point ?" C'est dur à dire, mais j'ai été franc. » Il renonce au pain, aux pommes de terre, aux fondants au chocolat. Valérie l'aide. Mais « c'est

lui qui a décidé de maigrir, précise t-elle. François, je l'aimais comme il était, avec ses kilos. Je n'ai pas éprouvé le besoin de le changer ». Fin août 2010, lorsqu'il apparaît à l'université d'été de La Rochelle, sa métamorphose saute aux yeux. Désormais, il ne cache plus son ambition élyséenne. Pendant des mois, il se nourrit intellectuellement. « Sur son bureau, il y a toujours un rapport de l'Insee, un bouquin politique et un essai. Je ne sais pas quand il trouve le temps de lire », raconte Rémi Branco, jeune diplômé de Sciences po qui l'aide à organiser son réseau. Hollande cherche des idées, un thème. Il identifie celui de la jeunesse. Ce sera sa « fracture sociale », son « travailler plus pour gagner plus ». Si les amis de François Hollande sont partout, les « hollandais » n'existent pas. Pour pallier ce retard, le club Répondre à gauche voit le jour. Les élus qui le soutiennent se retrouvent le mardi à l'heure du déjeuner. Fin 2010, ils sont à peine

Quand il n'a plus été secrétaire du PS, l'effet décompression fut terrible



une vingtaine attablés à la questure du Sénat. Un de ses copains, de l'Ena encore, Jean-Marie Cambacérès, lance l'association Démocratie 2012, destinée à réunir, au-delà de la gauche, des chefs d'entreprise, des déçus de Bayrou ou de Sarkozy. Les hommes d'affaires penchent pour DSK. L'hypothèse Hollande ? Personne n'y croit. La formule assassine du socialiste Guillaume Bachelay résume l'état d'esprit : « La présidentielle, Hollande y pense en nous rasant. » L'intéressé, lui, ne doute pas. Pour incarner la France, le député de Corrèze la sillonne. Il nous confie : « C'est celui qui est le plus en empathie avec le pays qui l'emporte. » Il sait que le temps passé au banquet de la 5^e Foire aux truffes à Cuzance, dans le Lot, un froid samedi après-midi de décembre, à saluer une à une les 600 personnes présentes, n'est pas du temps perdu. Stratège, il met en scène sa déclaration de candidature en posant sa réélection à la tête du conseil général comme une condition sine qua non. Le suspense est créé de toutes pièces. Il n'empêche. Sa brève allocution dans la grande salle de l'hôtel Marbot, à Tulle, le 31 mars 2011, marque aussi son ancrage dans les terres corrèziennes. Hollande imite Jacques Chirac et joue la carte de la normalité. Ce coup de génie, raillé, lui permet de tacler ses deux adversaires en même temps : DSK et Nicolas Sarkozy. L'ancien premier secrétaire est persuadé qu'il peut l'emporter face au patron du FMI. Le fatum joue pour lui. Ou la chance... « Quand on proposait à Napoléon la nomination d'un maréchal, il posait une seule question : "A-t-il de la chance ?" rappelle l'historien Bernard Poignant, compagnon de route de Hollande. François en a eu. Et, quand elle s'est présentée, il a su la faire fructifier. » Le 15 mai 2011, au lendemain du huis clos de la suite 2806 du Sofitel de Times Square, l'outsider Hollande devient le favori.

De la convention d'investiture, en octobre, où le parti est à l'unisson derrière lui, à l'affaire Merah, François Hollande veille à ne pas se laisser dicter son rythme par les attentes, les impatiences. Il choisit son tempo, rassemble.

« La vie politique est faite de mots assassins, mais un bon politique sait qu'il faut passer outre », commente l'ancien ministre Jean-Louis Bianco. Les coups bas pleuvent. Seuls ceux qui visent Valérie l'atteignent. Quand les courtisans se multiplient, elle, dont la présence silencieuse apaise le candidat, garde sa franchise. « Quand je ne l'ai pas trouvé bon, je lui dis, confie-t-elle à Constance Vergara dans "Valérie, Carla, Cécilia, Bernadette et les autres, en campagne" (éd. Tallandier). Quand, au sortir d'une émission ou d'un meeting, je lui dis qu'il a été excellent, il sait que je le pense. » Avec son entourage, au fil des semaines, le candidat prend ses distances. Cela n'étonne pas Jean-Yves Le Drian : « Il a commencé à interioriser la fonction, il devient mystérieux, énigmatique. » « C'est le statut qui vous enferme, les circonstances qui vous isolent, analyse l'intéressé. Ce qu'on doit redouter, ce n'est pas le phénomène de cour mais l'enfermement. C'est très important de garder sa liberté. »

François Hollande a horreur d'être contraint. De temps en temps, il échappe aux policiers chargés d'assurer sa sécurité. Pour une balade avec Valérie, au parc André-Citroën, au pied de leur immeuble. Ou pour un dîner avec ses enfants. Comme ce samedi de Pâques où, revenu plus tôt que prévu d'un déplacement en province, il appelle son aîné. François, privé de scooter depuis quelques mois, monte à l'arrière de celui de Thomas. Ils dînent en tête à tête d'un filet de bœuf aux Cocottes, un restaurant branché du VII^e arrondissement. Ce soir-là, ils parlent de la campagne. Mais à aucun moment il n'évoquent « le jour d'après », le lendemain de l'élection. A Valérie non plus, il ne parle pas de l'après... « Sans doute par superstition, et puis sans doute parce qu'on ne mesure pas tout encore », confiait-elle alors. Elle raconte aussi que François Hollande, qui ne dit jamais non à qui que ce soit, a cette petite manie de ne jamais fermer les portes des placards ou des pièces. A l'Élysée, elles ne resteront pas ouvertes. Des huissiers sont là pour les refermer. ■

Près de Mazarine Pingeot, elle assiste au « sacre populaire » : le meeting du Bourget, le 22 janvier 2012.